

# LE GENERA PLANTARUM

DE

MM. BENTHAM ET J.-D. HOOKER <sup>1</sup>

PAR

M. ALPH. DE CANDOLLE.

Chaque année on publie des flores, en grand nombre, des monographies, des mémoires de toute espèce, mais l'apparition d'un *Genera plantarum* a toujours été un événement rare dans la science. L'ouvrage de MM. Bentham et Hooker fils, dont nous nous proposons de parler est, à vrai dire, seulement le sixième de cette nature, depuis la constitution régulière des genres, au commencement du siècle dernier. En effet, si nous laissons de côté les énumérations de genres nouveaux et de genres de certains pays, un petit nombre de compilations incomplètes ou insignifiantes, et les tableaux d'Adanson relatifs surtout aux familles, nous devons regarder comme le plus ancien ouvrage sur les genres de celui des *Institutiones* de Tournefort, publié en 1709. C'est là que les genres botaniques sont pour la première fois distingués nettement, définis par des caractères et même représentés par des figures analytiques. Les espèces y sont seulement énumérées; elles y sont aussi étrangement mêlées avec des variétés ou monstruosité, de sorte que le mérite du

<sup>1</sup> *Genera plantarum*, etc., in-8°. Londini, vol. I, 1862-67 (p. 1040), sistens Dicotyledonum polypetalorum ordines LXXXIII (Ranunculaceæ-Cornaceæ).

travail est bien essentiellement dans la définition des genres. Le *Genera* de Linné a paru en 1737. L'ouvrage classique d'Antoine Laurent de Jussieu est de 1789. Presque simultanément (1790) de Necker fit paraître sous le titre d'*Elementa* une énumération, beaucoup moins remarquable, des genres alors connus, avec l'indication de leurs caractères. Il s'écoule ensuite un temps considérable, et, en 1836, deux savants botanistes, Endlicher et M. Meissner, se mettent à publier séparément et simultanément des *Genera plantarum*. Enfin, en 1862, MM. Bentham et Hooker entreprennent de nouveau cette tâche toujours grande et difficile.

Etait-ce un travail commandé alors impérieusement par l'état de la science? Ou bien les deux zélés botanistes anglais ont-ils surtout consulté leurs forces, leur intelligence pratique de la classification et la richesse extraordinaire des matériaux dont ils disposent? Je croirais plutôt cette dernière alternative. Le *Prodromus*, de sa marche lente, mais régulière, passait graduellement sur toute la grande classe des Dicotylédones, créant ou détruisant beaucoup de genres et les mettant les uns après les autres à l'épreuve par une révision complète des espèces. Le *Genera* d'Endlicher, ouvrage d'une perfection remarquable et d'un format commode, était encore dans toutes les mains. La division des Cryptogames subit de profondes transformations qu'il sera difficile, pendant plusieurs années, de condenser en des genres ou sous-genres vraiment stables, analogues à ceux des Phanérogames. D'ailleurs, l'histoire de la botanique vient de nous montrer qu'il s'est écoulé communément plus d'un quart de siècle entre les publications de *Genera*. D'un autre côté, peu de botanistes sont aussi bien placés que

MM. Bentham et Hooker pour un travail de cette nature. Chacun d'eux a publié déjà des flores de pays divers et des monographies, deux sortes d'ouvrages qui développent le tact et le jugement en fait de classification naturelle. Ils ont du coup d'œil et de l'expérience. La disposition de leur esprit n'est pas de s'absorber dans les détails. Ils aiment à grouper les faits, et comme ils ont sous la main d'immenses herbiers, avec une riche bibliothèque, il est aisé de comprendre comment l'œuvre d'un *Genera* les a séduits. Il arrive assez souvent aux naturalistes et à tous les savants, de se laisser conduire par leurs aptitudes individuelles, ou par des circonstances particulières plus que par des considérations sur l'état général de la science. Lorsque De Candolle commença le *Systema* et le *Prodromus*, le moment était mal choisi. Les voyageurs rapportaient chaque année mille ou deux mille espèces nouvelles. C'était comme une submersion des genres et des familles à mesure que la révision s'opérait; et cependant ne vaut-il pas mieux que le travail ait été essayé courageusement et continué? Les auteurs du nouveau *Genera* auront à traverser dans la série des familles des régions entières dans lesquelles ils trouveront peu de choses à corriger ou modifier. Cependant, puisque cette entreprise leur a souri, ne les blâmons pas. On ne fait bien que ce qu'on aime, et un emploi sérieux du temps de botanistes capables a toujours de bons résultats. Le premier volume du nouveau *Genera*, qui vient de s'achever, en est une preuve. Le prochain, dans lequel se trouvera l'immense famille des Composées, aura probablement une importance encore plus grande, à cause des nombreuses retouches et additions faites par divers auteurs, depuis le *Prodromus*.

Au premier aperçu, l'ouvrage n'a pas cette ordonnance régulière, je dirai même magistrale qu'on admire dans le livre d'Endlicher. Les grandes divisions du règne n'y sont pas exposées dès le début et coordonnées avec le reste. Elles sont expressement réservées. Cela tient à une différence profonde dans la manière de procéder. Endlicher avait construit son *Genera* surtout avec les livres; nos auteurs rédigent surtout avec les plantes. Endlicher, malgré toute sa capacité, n'aurait pas pu achever en quatre ans son travail, s'il avait voulu vérifier tous les caractères et innover en recourant à l'examen direct des espèces. Sans doute, il a vu beaucoup de plantes, ou plutôt il avait vu et il a profité de ses notes pour améliorer çà et là, mais il n'a pas indiqué ce qu'il a vu, et, en général, on a le sentiment en le consultant qu'il a peu vérifié et qu'il brille surtout par une exposition aussi complète que lucide des travaux de ses devanciers. MM. Bentham et Hooker, au contraire, travaillent sur les plantes. Leur titre porte: *Genera plantarum ad exemplaria imprimis in herbariis kewensibus servata definita*. C'est clair et c'est vrai. Nous savons, grâce aux relations amicales qui nous unissent aux deux auteurs, qu'ils analysent pour leur travail des milliers d'échantillons. En consultant leur ouvrage, on peut donc partir de cette base qu'ils ont vérifié les caractères, excepté dans les cas rares où ils disent n'avoir pas pu le faire. Ceci est un point capital. Depuis de Jussieu aucun *Genera* n'a été rédigé aussi complètement d'après nature.

De là, nécessairement quelque lenteur. La publication du premier volume par les deux écrivains a exigé cinq ans, comme l'ouvrage tout entier d'Endlicher. Une autre conséquence a été de renvoyer à la fin, après une revue

complète des familles, de parler des grandes divisions et des grandes classes. Pour le moment, nos auteurs se bornent à indiquer une première catégorie de Dicotylédones, les *Polypétales*, qui se subdivisent en *Thalamiflores*, *Disciflores* et *Calyciflores*. Celles-ci comprennent des cohortes et des familles, plus évidentes assurément que le groupe nouveau des Disciflores. On ne voit pas encore ce qu'il adviendra des Gymnospermes, ni comment certaines familles de Monochlamydées, soit Apétales, qui touchent à plusieurs Polypétales, se trouveront finalement arrangées. Du reste, MM. Bentham et Hooker ont adopté dans la série des familles l'ordre du Prodromus, non pas, sans doute, qu'ils le regardent comme parfait — il n'y a point d'ordre linéaire parfait, et il ne peut y en avoir, — mais parce que c'est un ordre connu et commode. C'est celui d'une quantité de Flores et de beaucoup d'herbiers. C'est aussi un ordre logique sous ce point de vue qu'il fait commencer l'énumération par des familles aisées à comprendre, dans lesquelles aucune question difficile d'organographie ne vient vous arrêter. Ainsi, dans les Renonculacées, tous les organes de la fleur reposent sur une extrémité d'axe, et montrent leur analogie intime avec la feuille. Les ovaires sont supères. Les soudures entre eux offrent des degrés qui facilitent l'intelligence du phénomène. Les ovules naissent clairement des bords de chaque feuille carpellaire (*Delphinium*). Placer les Renonculacées à la tête du règne végétal ne répond certainement pas à l'idée de signaler une forme parfaite dans le sens de très-complicquée, encore moins une forme très-déviée de l'état typique, mais cela répond au besoin de notre esprit de marcher du connu à l'inconnu. Beaucoup d'autres arrangements dans la série du Prodromus sont moins faciles à

justifier, seulement il faut convenir que les autres dispositions proposées par Lindley, Endlicher, Brongniart, Agardh fils, etc., présentent aussi des objections, et qu'il est essentiellement pratique de se rattacher, dans le doute, à l'ouvrage le plus considérable, au seul *Species* de l'époque actuelle. Cela épargne aux lecteurs de feuilleter beaucoup ou de chercher continuellement dans les tables. Les véritables rapports, très-complicés, des groupes les uns avec les autres sont, avons-nous dit, réservés, et la conclusion de l'ouvrage pourra les mettre mieux en évidence que des transpositions faites au fur et à mesure dans la série des familles.

Pour la manière dont les genres sont groupés en tribus et familles, nous préférons le nouveau *Genera* à celui d'Endlicher. L'exposition y est plus claire et plus commode à certains égards. Par exemple, MM. Bentham et Hooker n'admettent pas des groupes annexés d'une manière vague aux familles, avec une désinence de tribu, sans être des tribus. Quand on hésite sur la place ou sur la nature d'un groupe, le moyen le plus simple de l'indiquer est de mettre un point d'interrogation. Il n'en résulte ni embarras ni équivoques, tandis que, par exemple, les Coriariées, d'Endlicher, annexées aux Malpighiacées, sans numéro de famille ou de tribu, les Grubbiacées, Nyssacées, Antholobées, etc., annexées de la même manière aux Santalacées, et bien d'autres, sont mal aisées à comprendre et à citer. Quelques auteurs les mentionnent comme des familles d'Endlicher, d'autres comme des tribus. La synonymie se complique avec ces moyens termes, et l'on ne reconnaît plus dans ce cas la rédaction ordinairement si claire du savant allemand.

Les tableaux synoptiques de MM. Bentham et Hooker

sont nombreux. Ils sont habilement faits. On les trouve à chaque degré de la classification : pour les divisions de classes, cohortes et familles. Ils prennent peu de place et cependant paraissent bien conformes au texte, ce qui n'est pas le cas dans tous les livres. On trouvera ces résumés très-commodes. On appréciera aussi l'innovation, assez originale, de nos auteurs, d'indiquer séparément et nettement les exceptions, les anomalies, qui se présentent, soit dans les genres, soit dans les familles ou les cohortes. Le botaniste qui cherche, pour déterminer une plante, et qui peut-être tient dans sa main une forme exceptionnelle, est averti. En même temps, les caractères des groupes en sont abrégés. Ils sont moins encombrés de ces *vel*, qui allongent et embrouillent ordinairement. C'est pratique. Seulement le lecteur ne doit pas oublier que les exceptions rentrent dans le groupe, et qu'en réalité un caractère est composé de la règle avec les exceptions, d'où il résulte qu'on ne doit pas, par exemple, transcrire le caractère sans les exceptions, de même qu'il ne faut pas transcrire une phrase spécifique du *Prodromus* sans tenir compte des mots placés en dehors et en évidence pour constituer des associations d'espèces.

Comme on devait s'y attendre dans un *Genera*, les caractères des genres et des familles sont la partie la plus soignée du travail. La synonymie, celle des familles surtout, est assez abrégée. Il est permis de regretter peut-être l'absence de la citation ordinaire de l'auteur qui a créé chaque nom de famille ou de tribu, et l'indication de ce qu'était une famille dans les ouvrages anciens les plus importants. On aime être averti par le nom d'un auteur qu'un groupe n'est pas nouveau comme famille ou comme tribu, et il n'est pas indifférent non plus de

savoir, sans chercher ailleurs, que telle tribu était envisagée comme une famille ou telle famille comme une tribu par tel ou tel botaniste d'un certain mérite. Nous croyons cependant que MM. Bentham et Hooker ont bien fait de ne pas répéter tous les synonymes de familles, tribus, genres, sous-genres et sections qui existent déjà dans le *Prodromus*, dans Endlicher, Meissner, etc. Ils ne mentionnent ces synonymes déjà constatés que s'ils ont quelque chose à en dire, et, en fait de sous-genres ou sections, ils ne parlent guère que de ceux sur lesquels ils ont une remarque à faire ou une observation nouvelle à publier. Cette abréviation est presque une nécessité, car le nombre des synonymes a augmenté énormément. Je possède un dictionnaire manuscrit dans lequel, depuis soixante-huit ans, mon père et moi avons introduit tous les noms de classes, familles, genres et sections, en un mot tous les noms généraux, supérieurs aux espèces. C'est un répertoire plus complet que les tables d'aucun ouvrage, et d'autant plus précieux, qu'il donne l'indication pour chaque nom de sa date de publication, de l'auteur qui l'a proposé, de la place qu'il lui donnait dans la classification et de celle qu'on lui a donnée dans le *Prodromus*, quand cet ouvrage en a parlé. Chaque fois qu'un livre, un opuscule ou un journal est entré dans notre bibliothèque, il a été analysé pour en tirer ces indications sur les noms nouveaux. Or, maintenant, notre dictionnaire renferme de 43 à 44,000 noms ! Évidemment il serait absurde d'intercaler tous ces noms dans un *Genera*. Ce serait en doubler l'étendue, sans avantage réel. Il vaudrait mieux pour la science que notre manuscrit fût publié, tel quel, sous la forme des dictionnaires de langues. Chaque auteur le consulterait avant de proposer un nom nouveau, ce qui éviterait des doubles

emplois. On le consulterait aussi pour les questions de priorité. Bref, je ne doute pas que l'ouvrage ne fût très-utile (et je puis en parler par expérience), mais il ne peut pas être remplacé par un *Genera*. Son étendue justifie MM. Bentham et Hooker de la plupart des retranchements qu'ils se sont imposés dans la citation des synonymes.

Ils rectifient en passant beaucoup de citations mal faites, qui induisent en erreur. On ne saurait croire, par exemple, combien les opinions de De Candolle émises dans le *Systema* et le *Prodromus*, sont mal représentées par plusieurs botanistes subséquents. M. Schnizlein (*Iconogr. famil. nat.*) mentionne des *Gomphiaceæ* DC., *Andromedaceæ* DC., et autres noms qui n'existent pas dans les ouvrages de De Candolle, du moins sous cette forme et comme noms de familles. Ecklon et Zeyher (*Enum. plant. Afr. austr.*, p. 8) attribuent à mon père des genres *Carpinema*, *Leptormus*, *Ormiscus*, qu'il n'a pas faits, qu'il n'a pas voulu faire, car il avait proposé ces groupes comme sections du genre *Heliophila* (*Syst. II*, p. 679). MM. Bentham et Hooker, qui les considèrent de nouveau comme des sections, rétablissent la vérité en citant ces noms comme étant des noms de sections de DC et de genres d'Ecklon et Zeyher. Opérées sur toute l'étendue du règne végétal, de semblables rectifications ne sont pas sans importance.

MM. Bentham et Hooker ne reprennent pas tout *ab ovo*. Ils supposent les botanistes pourvus des ouvrages les plus importants qui ont précédé. Ils renvoient à quelques-uns de ces ouvrages et même à des monographies de familles. Ce qu'ils donnent est un résumé ou un complément des travaux antérieurs. La partie la plus nouvelle

de leur travail se découvre par l'usage qu'on en fait. Elle consiste dans une infinité de renseignements sur des genres mal connus ou mal décrits, dont les herbiers de Kew renferment des échantillons authentiques, ou sur lesquels nos auteurs ont pu avoir des informations qu'on ne pouvait pas trouver ailleurs. Ces détails sont extrêmement dispersés, mais chacun est mis à sa place et les tables y renvoient.

MM. Bentham et Hooker proposent peu de genres nouveaux. Ils en détruisent beaucoup d'anciens. On leur reproche cette dernière tendance, qui nous paraît cependant découler de l'état actuel des choses et de la quantité de publications légèrement faites depuis Linné et même depuis quelques années. Combien n'y a-t-il pas eu de genres proposés sur des caractères insignifiants, ou sur des caractères communs à toute une famille, ou sur quelques espèces un peu exceptionnelles, sans faire attention que si on sépare ces espèces, il faudrait faire non pas un, mais quatre, cinq, peut-être cinquante genres analogues ! Dans les travaux de flores, de jardins, de descriptions des plantes de voyageurs, on ne voit pas certaines transitions ni certains ensembles. Les monographes sont obligés ensuite de faire des hécatombes de genres nouveaux comme d'espèces nouvelles. Sans doute, il y a de grands botanistes, doués de beaucoup de tact, qui devinent les genres à la vue d'une espèce, d'un caractère, d'un *habitus* particulier, mais ce sont des exceptions. La règle est qu'il faut avoir vu toutes les unités et les avoir bien étudiées pour pouvoir les grouper convenablement, et le mérite du *Genera* de MM. Bentham et Hooker est de s'appuyer sur une revue des espèces, non pas, il est vrai, aussi approfondie que celles des monographes, mais pourtant sur

une revue accompagnée d'analyses et de la comparaison de nombreux échantillons. Demandons-leur seulement que les réductions de genres soient toujours bien expliquées, bien motivées, afin de permettre à chacun les vérifications nécessaires.

A cet égard, MM. Bentham et Hooker se sont donnés de la peine. Cependant ils pourront encore améliorer leur rédaction et inspirer à l'avenir plus de confiance. Qu'ils ne craignent pas pour cela d'ajouter de temps en temps quelques mots. Citons un exemple. La division générique des Bégoniacées est à peu près celle que nous avons admise dans le *Prodromus*. Les cinquante et quelques groupes distingués par Klotzsch dans l'ancien genre *Begonia* et dont il avait fait des genres sont ramenés, avec le titre de sections, sous le nom commun de *Begonia*, comme nous l'avions fait nous-même ; mais MM. Bentham et Hooker vont un peu plus loin. Ils abandonnent le genre *Casparya*, de Klotzsch, que nous avons caractérisé principalement par une déhiscence de la capsule au moyen d'une fissure longitudinale des angles ou ailes. MM. Bentham et Hooker disent, en parlant de toute la famille : « capsulæ dehiscentiam in una eademque specie invenimus, nunc secus angulos loculorum ut in *Casparya*, « nunc secus faciem ut in *Begonia*. » S'ils avaient mentionné les espèces qui leur ont offert cette double déhiscence, nous aurions peut-être pu vérifier, et, sur la vue des faits, nous nous serions rangés à l'opinion de nos amis. Dans le doute, nous avons parcouru tout le genre *Begonia* de notre herbier, sans découvrir un seul exemple de déhiscence ailleurs que sur les côtés, à droite et à gauche des ailes, et il nous paraît même impossible d'avoir deux déhiscences plus différentes que celles des *Be-*

*gonia* et *Casparya*, puisque les ailes des *Begonia* n'ont aucune disposition à se dédoubler, tandis que dans les vrais *Casparya* l'aile ou angle de chaque loge se dédouble. Il y a, selon le *Genera*, des espèces de *Casparya* indéhiscentes, mais alors ou il convient d'en faire un genre, ou plutôt on peut les regarder comme formant une section, car entre un fruit déhiscent et un fruit indéhiscent, il y a quelquefois moins de diversité qu'entre une capsule loculicide et une capsule septicide, le défaut de déhiscence pouvant tenir à autre chose qu'à une diversité de nervation ou de position des loges. On voit, par cet exemple, que la citation de noms d'espèces dans le *Genera* est quelquefois désirable. Ce serait un peu plus long, mais pour inspirer plus de confiance il vaut la peine d'allonger. D'ailleurs, quand on fait le travail d'analyser tant d'espèces, il est regrettable de ne pas en faire profiter davantage le public.

La tendance de MM. Bentham et Hooker à réunir soit des espèces, soit des genres, soit des familles, cette tendance assez habituelle chez eux et qui paraît exagérée à quelques personnes, nous paraît découler presque forcément des découvertes successives qui s'opèrent. Plus les cadres se remplissent, plus les intermédiaires se multiplient. Des variétés autrefois négligées ou inconnues viennent unir les espèces ; des espèces nouvelles font transition entre les genres, et des genres nouveaux entre les familles. On est obligé de multiplier les degrés de la classification et d'arrondir chacun d'eux. Pour bien comprendre cette marche et en même temps plusieurs des questions relatives à la méthode naturelle, une représentation toute graphique, assez simple, est bonne à employer.

Supposons un botaniste très-exact, très-bon observa-

teur, très-judicieux dans l'appréciation des rapports. S'il a consacré un temps suffisant à l'étude d'une famille, s'il en a vu toutes les formes depuis les minimas variations des espèces jusqu'aux genres, aux tribus et même jusqu'aux familles voisines, il devra se représenter les êtres qui composent cette région du règne végétal comme un vaste archipel. La distribution des formes sur une surface plane sera, j'en conviens, souvent insuffisante; il faudrait employer les trois dimensions, et encore le botaniste supposé aurait de la peine à rendre la complication extrême des faits par le moyen de ces procédés tout matériels. Cependant il y a des cas où les affinités peuvent être représentées au moyen d'une sorte de carte géographique, et, pour simplifier le raisonnement, nous supposons un de ces cas. Notre savant et profond botaniste a donc groupé les variétés et les races en espèces, et il est parvenu à disposer sur une carte les espèces en raison de leurs degrés de ressemblance et de dissemblance. En les désignant par la première lettre de leurs noms, elles se trouvent placées ainsi :

<i>nk</i>				<i>brgm</i>	
<i>l</i>	<i>dzx</i>			<i>ifhye</i>	
<i>c</i>		<i>a</i>		<i>y</i>	<i>w</i>
				<i>p</i>	
				<i>utv</i>	
<i>o</i>					
<i>cs</i>					

Il y a évidemment six groupes : *nklc*, *ocs*, *dzx*, *a*, *b* jusqu'à *v* et *w*. Le plus nombreux en espèces est subdivisé naturellement en deux, car *y* et *w* sont plus ou moins distincts du reste.

La valeur des caractères communs aux espèces de chaque groupe décidera s'il faut faire avec ces groupes six genres distincts, ou six sections d'un grand genre, ou

peut-être encore trois genres, celui de gauche divisé en trois sections, *a* genre monotype, et un genre à la droite, divisé en deux sous-genres, dont *w* monotype, le reste du sous-genre en deux sections. Le jugement sain du botaniste supposé le dirigera dans l'appréciation des caractères. Il voudra être conséquent avec lui-même dans la même famille et dans le groupe de familles dont il s'agit. Il nommera genres des associations d'importance analogue à celle des genres admis par la moyenne des auteurs et des genres très-apparens consacrés par le langage de tous les peuples. S'il hésite pour faire d'un groupe un genre ou un sous-genre, il préférera ce dernier parti, qui dispense d'un nom générique nouveau, et soulage la mémoire, les grands genres étant après tout assez commodes. Mais quel que soit le parti auquel il s'arrête, il est clair que la découverte d'une espèce entre *c* et *o*, entre *x* et *a*, entre *u* et *y*, entre *w* et les espèces les plus voisines, changera complètement ses combinaisons. Une meilleure connaissance des espèces aurait le même effet si notre botaniste supposé n'était pas un véritable monographe, mais nous l'avons supposé tel. On voit que la marche de la science doit amener des fusions, et plutôt des fusions que des divisions. En abordant autrefois la flore de pays très-éloignés, on a découvert des espèces qui ont paru très-distinctes et qui, plus tard, ont été liées par d'autres de ces pays ou de pays voisins. Tirez au sort mille espèces de toutes les îles et de tous les continents. Étudiez-les à fond : elles vous paraîtront constituer peut-être 500 genres, dont plusieurs monotypes. Ajoutez vingt mille espèces de tous les pays, immédiatement plusieurs intermédiaires apparaîtront, la proportion des genres monotypes diminuera et celle des espèces par genres aug-

mentera. En fait, la science n'a pas progressé d'une autre manière.

La même construction graphique et les mêmes raisonnements peuvent s'appliquer à tous les degrés de la classification naturelle. Ainsi une espèce étudiée à fond, dans toute l'étendue de son habitation et toutes ses formes, comparée ensuite aux espèces voisines, peut donner lieu également à des figures où les lettres représenteraient des variétés. La question serait alors de savoir si les groupes de lettres voisines méritent d'être appelés des sous-espèces (races) ou des espèces, avec la chance qu'une forme nouvelle étant découverte (ou une des anciennes venant à disparaître du monde actuel, ce qui est aussi possible), on eut à modifier ses idées. Des lettres disposées d'une certaine manière représenteraient également des genres et des groupes de genres formant des tribus ou des familles. De même pour des lettres qui représenteraient des familles. Seulement la probabilité que les combinaisons soient dérangées par la découverte de nouvelles unités diminue à mesure qu'il s'agit de groupes plus élevés. Il est impossible de croire à la découverte d'une classe supérieure dans le règne végétal. On ne découvre, pour ainsi dire, plus de familles. Dans cette catégorie, il ne peut guère y avoir de changements que par une meilleure appréciation de la distance qui sépare les tribus appartenant à des familles anciennement admises. J'ai montré ailleurs <sup>1</sup>, par des chiffres, que la constitution définitive de genres nouveaux vraiment admissibles devient de plus en plus rare, et qu'à la fin du siècle elle aura

<sup>1</sup> Lois de la nomenclature botanique; in-8°. Ed. 1 et 2, 1867, dans l'introduction.

probablement cessé, tandis que, longtemps encore, on agitera la question des espèces, races et variétés.

D'après ces faits, basés sur l'histoire de la science comme sur les principes mêmes de la méthode, il est de plus en plus hasardeux de proposer un genre nouveau. La probabilité qu'un tel genre est mauvais augmente, je ne dirai pas absolument chaque année, mais certainement à chaque période décennale. A moins d'une forme complètement originale, trouvée dans une région lointaine et peu explorée, ou d'un travail complet sur une famille, il est bien téméraire aujourd'hui de proposer un nouveau genre. En revanche, comme il y a des botanistes très-téméraires et qu'il y en aura toujours, c'est aux monographies et aux auteurs de *Genera* de revoir leurs prétendues découvertes. Ainsi, la tombe vient de se fermer sur un botaniste russe, assurément estimable et zélé, qui connaissait très-bien les plantes de son pays, mais qui avait le tort de faire un genre chaque fois qu'il ne pouvait pas déterminer nettement une plante de l'Amérique méridionale ou des Philippines. Beaucoup de ces genres de M. Turczaninow sont basés sur une seule espèce, dans des groupes dont il ne voyait pas l'ensemble. On les détruit presque toujours au premier examen régulier, et il est heureux, dans des cas semblables, que MM. Bentham et Hooker se soient mis à faire un *Genera*. Les monographies isolées sont rares; celles du *Prodromus* marchent lentement et ne reviennent pas en arrière. C'est à nos deux botanistes, qui passent en revue toutes les familles, de procéder plus complètement et plus rapidement. Les ouvrages spéciaux explorent à fond un petit espace du champ de la science; les *Genera* en parcourent l'ensemble, et nettoient en quelque sorte toute l'étendue du terrain. Le

service qu'ils rendent est d'autant plus réel qu'il ne se fait pas attendre. Après un volume du *Prodromus* ou une monographie de famille, les genres proposés légèrement pourraient rester dix ans, vingt ans dans les livres, s'il ne se faisait pas quelque révision rapide sur un autre plan. Voilà un avantage du *Genera* de MM. Bentham et Hooker, et il faut savoir en tenir compte, même quand on n'est pas de leur avis sur la réunion de certains genres anciens regardés jusqu'à présent comme valides.

Au sujet de cette fusion de genres anciens, nous sommes très-peu disposés à citer des exemples et à les apprécier. Ce serait d'un ennui parfait pour le lecteur et en même temps contraire à nos principes. Si nous avons critiqué la suppression d'un genre de Bégoniacée, c'est que nous avons étudié spécialement cette famille. Que d'autres, dans des conditions pareilles, mais seulement alors, examinent et discutent! Beaucoup de botanistes feront probablement comme nous. Ils jugeront à propos de consulter l'ouvrage, de profiter des nombreux renseignements qui s'y trouvent, et ils suspendront leur opinion sur beaucoup de points. Le nouveau *Genera* avancera. Il aura ses défauts comme tous les ouvrages, mais, en définitive, il a déjà éclairci beaucoup de choses et il continuera de rendre des services positifs à tous ceux qui travaillent dans le champ de la botanique descriptive.



Candolle, Alphonse de. 1846. "Le genera plantarum de M.M. Bentham et J.-D. Hooker." *Archives des sciences physiques et naturelles* per.2 v.30 1867, 289–305.

**View This Item Online:** <https://www.biodiversitylibrary.org/item/92897>

**Permalink:** <https://www.biodiversitylibrary.org/partpdf/209941>

**Holding Institution**

New York Botanical Garden, LuEsther T. Mertz Library

**Sponsored by**

The LuEsther T Mertz Library, the New York Botanical Garden

**Copyright & Reuse**

Copyright Status: Public domain. The BHL considers that this work is no longer under copyright protection.

Rights: <https://www.biodiversitylibrary.org/permissions/>

This document was created from content at the **Biodiversity Heritage Library**, the world's largest open access digital library for biodiversity literature and archives. Visit BHL at <https://www.biodiversitylibrary.org>.